

L'Honnête Pauvreté

III

Sous la pluie qui lui tombait sur le visage, l'homme marchait d'un pas lourd de bête harassée...

Il était chassé de grossières allures, de clous, de dents d'une épaisse couche de fange...

— Dites donc, l'ami, pas un mot... ou gare !

Le paysan continuait, sous la pluie, sa route à une sorte de travail pénible s'accomplissant dans un cerveau obscur...

— Bah ! qu'il se tienne d'allure ! commença-t-il entre ses dents, est-ce qu'il se soucie des autres.

Et, de dessus, se croyant en règle avec sa conscience, il chercha à oublier cette étrange aventure...

— Rends le bien pour le mal ! — Oh diable, a-t-il entendu cela ?

Il était maintenant debout sous la flamme crue du gaz, devant le secrétaire du commissaire...

— Alors, roulant entre ses mains caillouteuses son vieux chapeau meurtri par les averses inclinées...

— Un danger menace M. Jacques Durier, banquier, boulevard Malherbes...

— L'infortuné tressaillait et leva la tête. — Devant lui se dressait une demeure d'apparence fastueuse...

— Et le malheureux se disait : — Pourquoi cet homme qui a des millions me jette-t-il brutalement à la rue...

— Il aurait continué longtemps, le pauvre hère, son navrant soliloque...

— Riche temps hein ? — Riche temps, pour ceux qui peuvent se recoucher près d'un bon feu...

— Tant mieux pour lui ! — L'individu s'était assis près de l'homme aux gros souliers...

— Ecoutez, l'ami ! Vous me faites l'effet d'un bon diable, et je veux vous faire participer à une excellente aubaine...

— J'ai avec moi un camarade décidé... Il nous manque un autre compagnon pour faire le guet...

UN MAGICIEN CHEZ LE PAPE

III

Il y a cinquante ans que parurent les Confidences de Robert Houdin, le célèbre prestidigitateur...

— Mais, monsieur le comte, me demandait à chaque instant, avec une naïveté charmante...

— Pour terminer la soirée, et comme le bouquet ne passait au fameux tour que j'avais inventé pour la circonstance...

— A ma prière, plusieurs montres m'avaient été remises, mais je les avais successivement rendues sous le prétexte plus ou moins vrai...

— Si parmi vous, messieurs, j'en trouvais un qui possédait une montre un peu grosse et si elle avait un cadran en or...

— Cardinal, je crois que votre montre doit parfaitement convenir à M. de Grisy.

— Elle ne le sera que ce soir, répondit l'horloger...

— Voici une belle et excellente montre, me dit le marchand...

— Pensez-vous, lui dis-je, que cette personne soit toujours dans l'intention de se défaire de sa montre ?

— Certainement, répondit l'artiste. Ce jeune prodige, qui a déjà dissipé son patrimoine...

— Hé bien ! monsieur, je désire posséder cette montre...

— Pour le coup, je crus que Monsieur allait se trouver mal...

— Comment, cardinal, vous n'avez donc pas confiance dans votre sortier ?

— Je profitai de l'occasion pour présenter au cardinal les débris informés de sa montre...

— Eh bien, mon cher comte, me dit soudain le baron...

— Tout confus, je m'excusai en tournant tant bien que mal, un compliment rapide à l'adresse de la jeune fille...

— Et tout à coup, je sentis comme un frémissement glacé courir le long de mon épine dorsale...

L'HORLOGE INFERNALE

III

Depuis trois semaines, j'étais l'hôte d'un gentilhomme hongrois, le baron Karlos, dans son château construit sur les bords de l'Adriatique.

— Un jour que nous parlions voyages, mon ami G... m'avait dit : — Si tu veux, je t'offre une montre d'or...

— Le baron, si aimable qu'il soit, reste encore pour moi une énigme indéchiffrable...

— Vous savez, dit-il, messieurs, qu'il s'agit de vous faire apprécier la qualité et surtout la solidité de ce chronomètre.

— Je tenais la montre à la hauteur d'une figure, je la laissai tomber sur le parquet...

— Monsieur, me dit-il avec un colère mal comprimée, ce que vous faites là est une bien mauvaise plaisanterie.

— Je venais de descendre jusqu'à la porte d'entrée du château pour non attendre...

— Pendant toute la durée du repas, je restai troublé par cette délicieuse apparition...

— Eh bien, mon cher comte, me dit soudain le baron sur un ton sarcastique, faut-il donc que vous soyez occupé à ce point de ma nièce et qu'une pauvre fille de Dalmatie vous fasse oublier de premier coup vos séduisantes Parisiennes ?

— Tout confus, je m'excusai en tournant tant bien que mal, un compliment rapide à l'adresse de la jeune fille...

— Et tout à coup, je sentis comme un frémissement glacé courir le long de mon épine dorsale...

— Maintenant, m'écriai-je lorsqu'ils se levèrent, eurent repris leurs places, je vais rendre à cette masse informe, sa forme primitive et la faire passer dans la poche de la personne la moins susceptible d'être soupçonnée de complotage.

— Et montrant au bout de mes doigts le lingot que j'avais obtenu, je le fis subitement disparaître en prononçant ce seul mot : — passe !

— Le pape, avec tous les signes de la plus complète incrédulité...

Tableau de cour vers 1800.

III

En 1800, l'ancien conventionnel Alquier fut envoyé comme ambassadeur à Madrid...

— Une après-midi, le baron de Biéla vint aux eaux...

— Lorsque je repris mes sens, j'étais étendu sur un sol rude, dans une pièce obscure qu'éclairait ma seule pièce d'une lampe suspendue au plafond...

— Qui est là ? demanda-t-elle. — Hélas ! c'est moi, répondit une voix que je reconnus pour être celle de Biéla...

— C'est l'horloge et la remonte. — Dans combien de temps cessera-t-elle de battre ?

— Elle ne cessera jamais, dit-il, tant que vous serez en vie.

— Mais, monsieur, comment cela est-il possible ?

— C'est l'horloge et la remonte. — Dans combien de temps cessera-t-elle de battre ?

— Elle ne cessera jamais, dit-il, tant que vous serez en vie.

— Mais, monsieur, comment cela est-il possible ?

— C'est l'horloge et la remonte. — Dans combien de temps cessera-t-elle de battre ?

— Elle ne cessera jamais, dit-il, tant que vous serez en vie.

— Mais, monsieur, comment cela est-il possible ?

— C'est l'horloge et la remonte. — Dans combien de temps cessera-t-elle de battre ?

— Elle ne cessera jamais, dit-il, tant que vous serez en vie.

— Mais, monsieur, comment cela est-il possible ?

— C'est l'horloge et la remonte. — Dans combien de temps cessera-t-elle de battre ?

CUISINE

III

Salade de viande

Découper les restes de volaille, les couper en tranches...

Pain bisse

Farine..... 250 gr. — Beurre..... 130 gr. — Saindoux..... 35 gr. — Sel fin..... 5 gr.

Confiture de tartinés

Mettre 500 gr. de carottes épluchées (la partie jaune clair appelée « bois » enlevée) et coupées en tranches minces par 500 gr. de sucre pulvérisé...

Pâtis de noisettes

Faire cuire la poitrine dans une sauge aux légumes, sauge aux choux, ou dans un court-bouillon assaisonné comme le pot-au-feu.

— C'est l'horloge et la remonte. — Dans combien de temps cessera-t-elle de battre ?

— Elle ne cessera jamais, dit-il, tant que vous serez en vie.

— Mais, monsieur, comment cela est-il possible ?

— C'est l'horloge et la remonte. — Dans combien de temps cessera-t-elle de battre ?

— Elle ne cessera jamais, dit-il, tant que vous serez en vie.

— Mais, monsieur, comment cela est-il possible ?

— C'est l'horloge et la remonte. — Dans combien de temps cessera-t-elle de battre ?

— Elle ne cessera jamais, dit-il, tant que vous serez en vie.

— Mais, monsieur, comment cela est-il possible ?

Les grandes des vins

III

Pour déceler dans le vin la présence d'un colorant artificiel, on y trempe un brin de laine sur lequel on dépose ensuite une goutte de vinaigre...

— Gardez votre morceau de pain, dit-il, j'aurais trop peur qu'il me reste sur l'estomac.

— Oh ! Oh ! riposta l'autre, il paraît que j'ai fait fausse route !

— Monsieur est un peu fier, à ce que je vois... N'en parlons plus alors, et bonsoir.

— Il se leva également et s'éloigna, mais quand il fut à quelques pas, il se retourna, et d'une voix qui, dans la nuit, avait une intonation sinistre :

— C'est l'horloge et la remonte. — Dans combien de temps cessera-t-elle de battre ?

— Elle ne cessera jamais, dit-il, tant que vous serez en vie.

— Mais, monsieur, comment cela est-il possible ?

— C'est l'horloge et la remonte. — Dans combien de temps cessera-t-elle de battre ?

— Elle ne cessera jamais, dit-il, tant que vous serez en vie.

— Mais, monsieur, comment cela est-il possible ?

— C'est l'horloge et la remonte. — Dans combien de temps cessera-t-elle de battre ?

— Elle ne cessera jamais, dit-il, tant que vous serez en vie.

— Mais, monsieur, comment cela est-il possible ?

— C'est l'horloge et la remonte. — Dans combien de temps cessera-t-elle de battre ?

— Elle ne cessera jamais, dit-il, tant que vous serez en vie.

— Mais, monsieur, comment cela est-il possible ?